



## Évolution et motorisation à Saint-Marc

TEXTES NICOLE LAMARRE

### La motorisation agricole



travaux agricoles, les chevaux sont remplacés par les tracteurs. Ainsi dès 1901, un agriculteur dynamique Napoléon Beaudry disposait d'une moissonneuse-batteuse et d'une presse actionnée au gaz, pour faire les foins chez lui et ses voisins. Vers 1910-

On sait que dans une petite communauté, les moyens sont rares et l'évolution est lente vers des outils de production plus modernes. Les citoyens les plus prospères sont les premiers à s'équiper de semoir, de faucheuse, de herses qui remplacent le travail manuel. Puis, pour les

15, William Pépin et Émile Blanchard font l'acquisition de tracteurs à roues métalliques. Richard Fontaine et Isidore Voghel, du bord de l'eau, s'équiperont aussi de tels engins, ce qui leur permettra de faire des travaux à forfait. □

### Les routes

Cependant, jusqu'à la fin des années 1940, seule la route du bord de l'eau était déneigée et entretenue pour les véhicules motorisés; aussi les gens des rangs devaient utiliser leurs attelages pour se rendre au village ou ailleurs. Puis en 1950 et suivantes, les routes et montées principales

furent redressées et pavées, tandis qu'on abandonnait l'ancienne montée Verchères (devenue la montée secondaire Cournoyer) pour emprunter la nouvelle route vers Calixa-Lavallée, refaite par le maire et député Clodomir Ladouceurs. □

### L'automobile arrive

Si la compagnie Provincial Transport permettait aux citoyens de la région de se rendre à Montréal pour le modique tarif de 1,10 \$ au début du siècle, les autobus de Léandre Ducharme rendirent le même service quotidien de 1944 à 1970. René Daigle, lui, ajoutait un service de taxi dans les années 1940, tandis que Léon Dubuc transportait des animaux à l'abattoir de Montréal et rapportait des victuailles dans son camion à la même époque. □



### Les garages

Les garages de mécanique au village furent la forge de Philippe Pétrin, puis le garage de Léandre Ducharme et fils. Dieudonné Charron ouvrit un garage qu'il revendit à Jules Lavallée au début des années 1970, quand ce dernier obtint un important contrat de déneigement entre Belœil et St-Marc; alors il équipa son garage de machines destinées à l'excavation et au transport. Ce garage est

maintenant la caserne des pompiers. Au début, les camions à neige étaient «greyés» de charrues en V pas toujours efficaces pour venir à bout des bancs de neige dans les montées vers les rangs; alors Donat Lebrun venait à la rescousse avec ses camions plus puissants. Léandre Ducharme fut le premier à s'équiper d'un souffleur à neige. □

### L'éclairage

De même, si une quinzaine de résidences du village étaient éclairées au gaz dès 1907, puis à l'électricité en 1925 grâce au branchement du bord de l'eau par la Southern Electric Cie de Chambly, les citoyens

des rangs des 30, des 14 et des 60 ne furent branchés qu'en 1950 et 51 par la Shawinigan Heat and Power, de Victoriaville; question de territoire et d'allégeance politique... □

### Magasins et services



À l'époque, le village possédait deux magasins généraux, celui de Dollard Hébert et l'autre de Jos Noël, la boucherie avec abattoir d'Elzéar Daigle, la boulangerie de Léon Petit, le bureau de poste détenu



chez Osias Blain et sa fille Antonia, le poste de téléphonie chez Annette Robert, puis chez Irène Jeannotte-Handfield, et Mme Angélique Dufort qui avait le bureau de la Caisse populaire. On trouvait sur

### Industrie du foin

Deux compagnies américaines installent des agences à Saint-Marc, la Hay Market (siège social New York) dès 1901 chez Joseph Ducharme installera des entrepôts à foin de 900 tonnes. L'agence sera vendue à J.P.Fortin commerçant de charbon, d'animaux, de foin et de presses à foin en 1913. La même année, la compagnie Quintal & Lynch Itée loue à Napoléon Vary pour 20 ans un emplacement pour y construire un autre entrepôt à foin de 400 tonnes. Le foin entreposé était vendu sur le marché américain et transporté sur les barges qui naviguaient sur le Richelieu □

place un maréchal-ferrant, Philippe Pétrin, des menuisiers-charpentiers et des cordonniers. Aujourd'hui, tous ces métiers ont disparu et on va en ville pour tout... □